

Zitierhinweis

Lainé, Françoise: review of: Nicholas A. Gribit, Henry of Lancaster's Expedition to Aquitaine, 1345-1346. Military Service and Professionalism in the Hundred Years' War, Woodbridge: Boydell, 2016, in: Francia-Recensio, 2017-1, Mittelalter - Moyen Âge (500-1500), downloaded from Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Nicholas A. Gribit, *Henry of Lancaster's Expedition to Aquitaine, 1345–1346. Military Service and Professionalism in the Hundred Years' War, Woodbridge (The Boydell Press) 2016, XVI–373 p., 7 ill. (Warfare in History), ISBN 978-1-78327-117-7, GBP 30,00.*

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Françoise Lainé, Talence

Nicholas A. Gribit a mené une étude exemplaire des troupes anglaises et gasconnes sous le commandement d'Henri de Grosmont, comte de Derby, ainsi que des opérations qu'elles ont menées en Aquitaine en 1345–1346; elle s'appuie sur un remarquable faisceau de sources narratives et surtout comptables comme seuls ou presque les fonds d'archives anglais ou ceux de la couronne d'Aragon peuvent en offrir. Les chroniques se montrent plus bavardes sur les grandes chevauchées d'Édouard III et de son fils aîné mais le dossier de documents administratifs est un peu moins lourd, d'où l'intérêt exceptionnel de cette étude portant entre autres sur ce que l'on peut considérer comme le prototype des chevauchées anglaises en France. N. Gribit fournit à la fin du chapitre I une courte mais solide biographie de Derby avant 1345, centrée sur son expérience militaire.

L'ouvrage se situe en amont de la période couverte par la base de données compilée sous la direction d'Anne Curry («The Soldier in Later Medieval England») mais il participe du même esprit, pour comporter une annexe de 72 pages recensant les combattants de toutes origines, des archers aux bannerets, avec tous les éléments de carrière connus avant et après 1345–1346. L'auteur se situe dans une tradition historiographique qui a constamment renouvelé l'histoire militaire; son apport personnel concerne spécifiquement le recrutement et la composition des troupes, les travaux de Herbert James Hewitt, ceux plus récents de Craig Lee Lambert sur le transport naval des armées et ceux d'Andrew Ayton sur les chevaux venant à l'appui. On se référera comme à des classiques au chapitre II sur les catégories de combattants anglais et gallois et au chapitre III sur la composition et le paiement des troupes. L'auteur conduit le lecteur dans le dédale des procédures comptables, en distinguant les chefs ayant passé une endenture avec le roi de ceux ayant été retenus par Derby, et il suit les paiements jusqu'à leur soulte complète, le plus souvent avant l'été 1348.

Le corps expéditionnaire venu d'Angleterre comptait 2600 hommes, dont 1100 hommes d'armes et archers montés, à peu près à parité. Environ 900 écuyers et chevaliers gascons et de très nombreux piétons ont complété le contingent insulaire; leur participation est donc tout sauf secondaire, mais N. Gribit ne disposait pas sur eux de sources aussi abondantes que sur les Anglais. L'annexe prosopographique comporte les chefs militaires locaux les plus importants (Albret, Grailly, Pommiers, etc.). On voit l'importance des rares Gascons à avoir tracé leur route dans les cercles dirigeants anglais: Olivier de Bordeaux, âgé probablement de près de 50 ans et représentant d'une génération

où des Gascons faisaient partie de l'hôtel royal anglais (sous Édouard I^{er} et Édouard II), et le jeune Jean de Grailly, d'un bien plus haut rang et qui fait là ses débuts. Sans doute l'auteur aurait-il pu glaner quelques informations complémentaires dans des sources publiées¹ ou dans la base de données annexe de la thèse inédite de Franck Legrand (qui est citée). Une comparaison aurait sans doute été utile avec ce que l'on sait des troupes ayant servi en 1324–1326².

La seconde partie de l'ouvrage analyse les opérations menées et s'appuie donc sur l'ouvrage de Kenneth Alan Fowler, »The King's Lieutenant. Henry of Grosmont, First Duke of Lancaster« (1969), au prix d'une relecture de la documentation, démarche déjà engagée par Clifford J. Rodgers à propos du siège de Bergerac. Ce réexamen appellerait une cartographie plus précise indiquant clairement les positions défendues par les Français sur les divers terrains d'opération. Il importerait aussi de mieux dégager les logiques stratégiques et tactiques. Le premier souci de Derby a été de lever la menace française sur les grands axes fluviaux en s'emparant de Bergerac et en tentant de dégager Aiguillon (p. 126). Derby et ses hommes ont été servis par la chance à Bergerac, mais ont su faire preuve d'initiative et d'audace à Auberoche. N. Gribit ramène les objectifs de la chevauchée conduite à l'automne 1346 en Saintonge et Poitou à une perspective de conquête et à l'occasion de faire pression sur le comte d'Eu, récemment capturé à Caen par Édouard III, mais ne s'agit-il pas plutôt d'une stratégie de déstabilisation? Derby n'a pas entamé une conquête place par place, mais il a lancé un raid en profondeur au nord de la Charente.

À l'aller comme au retour, il évite les places les plus considérables (Saintes, Angoulême ou La Rochelle), mais il aurait approché Saint-Jean-d'Angély³, proie a priori difficile, avant de renoncer à l'attaquer pour fondre sur Poitiers à plus de 80 km, au risque de se faire couper la route du retour. Cette cité bénéficie d'assez bonnes défenses naturelles sur trois côtés mais Derby a dû avoir des renseignements alléchants sur la médiocrité de ses remparts voire de sa garnison ou sur la vulnérabilité de ses faubourgs. Pour l'atteindre, les Anglo-Gascons prennent des routes de plateau et ne franchissent la Boutonne que très en amont. Le trajet du retour comportait une difficulté de taille: passer la Charente près de son embouchure. Même s'il faut créditer Derby et ses conseillers d'une grande audace et aussi d'une capacité à improviser et à infléchir leurs projets, l'itinéraire parcouru soulève la question de la préparation du raid et du renseignement (préalable et sur le terrain) quant aux objectifs, aux routes, ponts et gués et aux positions ennemies. Reste l'absence criante de réaction des forces du roi de France qui n'ont tenté ni harcèlement ni embuscades.

¹ Par exemple Nicole de Peña (éd.), Documents sur la maison de Durfort, XI^e–XV^e siècle, Bordeaux 1977 (Études et documents d'Aquitaine).

² [Françoise Bériac-Lainé, Une armée anglo-gasconne vingt ans avant la guerre de Cent Ans, dans: Jacques Paviot, Jacques Verger \(dir.\), Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine, Paris 2000 \(Cultures et civilisations médiévales, 22\), p. 83–92.](#)

³ Germain Lefèvre Pontalis indique néanmoins une prise de Saint-Jean-d'Angély par Derby. Voir id., La »Petite Chronique de Guyenne jusqu'à l'an 1442«, dans: Bibliothèque de l'École des chartes 47 (1886), § 39, p. 61.

La chronologie des préparatifs en 1345, la date du débarquement et celui du départ de la chevauchée en 1346 mériteraient aussi une comparaison avec l'expédition du comte de Kent en 1324–1326 et celle d'Édouard III en 1346. À chaque fois, la mobilisation commence à la fin de l'hiver, mais en 1324 la levée et la concentration des troupes traînent et la flotte n'arrive à Bordeaux que début octobre, alors l'arrivée des hommes de Derby s'échelonne entre le début juillet et le début août et qu'Édouard III arrive à débarquer en Cotentin le 12 juillet. Les hasards météorologiques et la longueur de la traversée ont leur part mais, en une vingtaine d'années, la mobilisation des hommes d'armes par le biais de recruteurs sous endenture a changé la donne: la concentration de ces hommes va plus vite. Celle des archers se fait aussi un peu plus rapidement. Ces semaines gagnées sont décisives.

Nicholas A. Gribit, après d'autres chercheurs, a apporté une connaissance précise des troupes, de certains aspects logistiques aussi; on peut désormais aussi rouvrir le champ des aspects tactiques et opérationnels. Ce très beau livre invite à aller plus avant dans une lecture militaire de la guerre de Cent Ans.